

## **MAHLER Gaston Paul Gustave :**

*Biographie reconstituée par Mohamed MARIR, élève de Seconde en 2017-2018.*

Gaston était aspirant au 37<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Il est né le 13 octobre 1894 dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Il s'engage dans l'armée à l'âge de 20 ans. Son matricule au recrutement du 3<sup>e</sup> bureau de la Seine est 1055 et 9362 au corps.

Il meurt le **16 juin 1915** à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), *tué à l'ennemi*.

## **MALLEVAL Pierre Auguste Isidore**

*Biographie reconstituée par Joude MENARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Pierre Auguste Isidore est né le 22 octobre 1893 à Grenoble (Isère). C'est un jeune homme aux cheveux châtain, aux yeux bleus et au visage ovale. Il mesure environ 1 m 69.

Il est étudiant en deuxième année en droit et réside à Paris, 5<sup>e</sup> arrondissement, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, quand il est mobilisé. Il est alors incorporé au 26<sup>e</sup> Régiment d'artillerie à compter du 28 novembre 1913.

Au début de la Grande Guerre, il est noté qu'il seconde « *énergiquement* », en sa qualité de brigadier, le maréchal des logis-chef dans la reconstitution des attelages des avant-trains, pris sous le feu des obusiers allemands. C'était le 31 août 1914.

Le 27 septembre 1914, il demande à aller chercher avec un de ses camarades deux avant-trains d'une batterie voisine prise sous le feu de l'ennemie et dont les attelages avaient été tués. Il les rapporte en même temps que des blessés, montrant ainsi « *les plus belles qualités de sang-froid et de courage* ».

Après avoir été blessé grièvement le 31 mars 1915, il revient cependant au front quatre mois plus tard alors qu'il n'est pas complètement guéri.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1915, il est promu sous-lieutenant au 31<sup>e</sup> Régiment d'artillerie.

Il est décrit comme « *un excellent officier rempli d'entrain et de courage* ».

Il se signale de nouveau par son activité comme observateur aux tranchées et y a été tué à son poste le **14 mars 1916**, à la Main de Massiges (Marne), à l'âge de 22 ans 4 mois et 23 jours.

## **MAYEUR Jean Benjamin**

***Biographie reconstituée par Inès FOLLET, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.***

Jean Benjamin est né le 28 juillet 1896 dans la commune de Raon-l'Étape (Vosges) mais résidait à Paris. C'était l'enfant de Caroline et Victor Mayeur Il avait les cheveux et les yeux bruns, un nez ordinaire, un front normal, un visage ovale et mesurait 1 m 77.

Alors qu'il était étudiant et souhaitait intégrer l'École nationale supérieure, Jean fut recruté par le bureau militaire d'Épinal (Vosges). Il est incorporé au 174<sup>e</sup> Régiment d'infanterie en tant que soldat. Son matricule au recrutement était le 1417 et son matricule au corps le 14080.

Il est *Mort pour la France, tué à l'ennemi* le 9 septembre 1916 dans la commune de Cléry-sur-Somme à Bouchavesnes-Bergen (Somme), à l'âge de 20 ans 1 mois et 12 jours. Son décès fut transcrit le 3 juin 1918 à Raon-l'Étape.

## **MAZAUD Baptiste :**

***Biographie reconstituée par Inès FOLLET, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.***

*On ne trouve que peu d'information concernant Baptiste Mazaud. On sait cependant qu'il est né le 29 avril 1890 à Tulle (Corrèze). Selon le site du Grand mémorial, il était cultivateur. Est-ce l'élève que l'on recherche ?*

Il est recruté au bureau de recrutement de Tulle. Il a été incorporé le 126<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et son matricule au recrutement était le 848 tandis que son matricule au corps était le 7015. Il meurt, « *tué à l'ennemi* » le 4 février 1917 à Barleux (Somme). Il avait alors 26 ans, 9 mois et 5 jours. Son décès fut transcrit à Saint-Salvador (Corrèze) le 7 juillet 1917.

## **MEURIOT Roger Marie Camille :**

***Biographie reconstituée par Inès FOLLET, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.***

Roger Marie Camille est né le 12 novembre 1895 à Amiens (Somme) mais il vivait à Paris. Il est recruté par le 3<sup>e</sup> bureau de recrutement de la Seine et intègre le 169<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Son numéro de matricule au recrutement était le 1098 et son matricule au corps le 5692. Il fut nommé caporal le 16 avril 1915. Il meurt le 1<sup>er</sup> juin 1915 « *des suites de blessures de guerre* » dans une ambulance à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle). Il avait 19 ans, 6 mois et 19 jours.

## **MIROUX Camille Oscar :**

*Biographie reconstituée par Inès FOLLET, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Camille Oscar est né le 30 juillet 1881, à Tours (Indre-et-Loire). C'était le fils de Victoire Zoé et Oscar Émile Joseph Miroux. Il avait les cheveux et les sourcils bruns, des yeux gris, un nez et une bouche de tailles moyennes, un menton rond et un visage ovale. Il mesurait 1 m 67.

Il résidait au 6 rue des Ursulines, à Paris dans le 5<sup>e</sup> arrondissement et était étudiant en licence de lettres.

C'était un militaire exercé, qui était dans la réserve de l'armée active depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1905. Il fut nommé caporal le 21 septembre 1909, puis occupa la fonction de sergent-fourrier (date non renseignée). Il faisait partie du 90<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et son matricule au recrutement était le LM160, son matricule au corps le 12200.

Il fut envoyé au front contre l'Allemagne le 3 août 1914. Il y meurt le **18 novembre 1914** de *blessures de guerre* reçues à Wieltje (Belgique). Il avait alors 33 ans, 3 mois et 19 jours.

## **MIRVAUX Charles :**

*Biographie reconstituée par Mohamed MARIR, élève de Seconde en 2017-2018.*

Charles était sous-lieutenant au 101<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Il est né le 19 novembre 1877 dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Il s'engage dans l'armée à l'âge de 20 ans. Son matricule au recrutement du 4<sup>e</sup> bureau de la Seine est 1974 et 128 au corps.

Il meurt le **13 juillet 1916** dans l'ambulance à Braux-Sainte-Cohière (Marne), des *suites de ses blessures de guerre*.

## **MOISSAN Louis Ferdinand Henri :**

*Biographie reconstituée par Mohamed MARIR, élève de Seconde en 2017-2018.*

Louis est l'enfant unique d'Henri Moissan, qui reçut le prix Nobel de chimie en 1906 pour avoir isolé en premier le fluor, et de Marie, Léonie Lugan, son épouse.

Il est né à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, le 3 janvier 1885. A cette date, son père était professeur agrégé à l'école de pharmacie et ses parents demeuraient à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, au 7 rue Vauquelin en face de l'école de physique et chimie industrielles. C'est là qu'il résidera toute sa vie durant. Bachelier (lettres-philosophie et lettres-mathématiques) le 1<sup>er</sup> juillet 1904, il s'oriente tout d'abord vers des études de pharmacie, qu'il mène de front avec la préparation du diplôme d'ingénieur

chimiste. C'est ainsi qu'il sortira licencié en sciences physiques et ingénieur chimiste de la promotion 1908 de l'institut de chimie appliquée (actuelle école nationale supérieure de chimie de Paris), dont son père avait été le directeur de 1899 à sa mort en février 1907. Il sera reçu pharmacien de 1<sup>ère</sup> classe le 12 avril 1913.

C'est le 1<sup>er</sup> décembre 1912, alors qu'il a terminé sa scolarité et présenté avec succès le premier examen probatoire pour l'obtention du diplôme de pharmacien de 1<sup>ère</sup> classe qu'il succède à M. Lantenois comme préparateur du cours de toxicologie. Sa candidature avait été présentée et appuyée par P. Lebeau, professeur de toxicologie, ancien élève d'Henri Moissan à qui il avait succédé dans ce poste en 1900, après la nomination de ce dernier à la Sorbonne. Le séjour de Louis Moissan dans l'ancien laboratoire de son père ne sera malheureusement que de courte durée, puisque vingt mois après éclatait la Première Guerre mondiale.

Mobilisé comme sous-lieutenant de réserve au 102<sup>e</sup> Régiment d'infanterie avec un matricule de recrutement de 1880, il quitte Paris avec son régiment le 7 août 1914 pour la frontière belge et trois jours après, le 10 août 1914, il est malheureusement tué à Billy-sous-Mangiennes (Meuse), lors des tout premiers combats. Il a été enterré à Ornes, village un peu en arrière de Billy. Simonin, l'un de ses hommes, a noté sur son carnet de campagne : « 13 août. Enterré le lieutenant Louis Moissan, Ferdinand-Henri. Taille très grande, moustache noire, figure sympathique, frappé d'une balle au cœur. Ne paraît pas avoir souffert ». Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume par arrêté ministériel en date du 23 juin 1920.

Par testament en date du 7 juillet 1914, Louis Ferdinand Henri légua à la ville de Meaux (Seine-et-Marne) un immeuble estimé à 25 000 francs-or, une collection de meubles, d'objets d'art et de tableaux évalués à 12 780 francs-or, ainsi qu'une somme de 100 000 francs-or destinée à l'entretien de cette collection ; à l'école de pharmacie de Paris, la collection de produits chimiques de son père, un appareil à préparer le fluor, ainsi qu'une somme de 200 000 francs-or destinée à fonder deux prix, en mémoire l'un de son père, l'autre de son grand-père maternel, Pierre-Florentin Lugan, pharmacien à Meaux de son vivant.

Avec Louis Moissan s'éteignait cette famille au nom illustre.

Il ne reste aucun souvenir de Louis Moissan : les tombes du cimetière d'Ornes ne sont plus qu'un amas de pierres et il se pourrait que ses ossements aient été dirigés sur l'ossuaire de Douaumont (Meuse). Nous n'avons pas non plus retrouvé aucun document ni aucune publication nous permettant d'évoquer sa vie professionnelle d'enseignant et de chercheur dans le laboratoire du professeur Lebeau et d'évaluer ses aptitudes pour la recherche. Avait-il ces qualités qui lui auraient permis de marcher sur les traces de son illustre père et de marquer de son empreinte la progression de la science ? Nous ne pouvons malheureusement pas répondre, mais ce que l'on peut dire, c'est que Louis Moissan a été un étudiant brillant, capable de mener de front avec succès des études pharmaceutiques (il était lauréat de l'École de pharmacie) et scientifique et que cette double formation, jointe à l'influence scientifique rayonnante que son père avait sans nul doute exercée sur lui, le prédisposait tout spécialement à s'engager dans la voie d'une carrière universitaire qui lui était largement ouverte.

## **MONZAT Charles Henri Bernard :**

*Biographie reconstituée par Anaïs MUNCH, élève de Première Spécialité HGGSP en 2020-2021.*

*(en cours de réalisation)*

## **NADALET Pierre Léon Louis :**

*Biographie reconstituée par Zoé TRAMONT, élève de Première Spécialité HGGSP en 2020-2021.*

*(en cours de réalisation)*

## **NIESSEL André Louis :**

*Biographie reconstituée par Mohamed MARIR, élève de Seconde en 2017-2018.*

André était capitaine au 2<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Il est né le 12 septembre 1873 dans le 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il s'engage dans l'armée à l'âge de 20 ans, son matricule au corps est 972 et au recrutement, 460 au 6<sup>e</sup> bureau de la Seine.

Il meurt le 15 septembre 1914 à l'hôpital n°5 d'Orléans (Loiret) en raison de *blessures de guerre*.

## **NOË (de la) Paul Louis :**

*Biographie reconstituée par Zoé TRAMONT, élève de Première Spécialité HGGSP en 2020-2021.*

*(en cours de réalisation)*

## **NOGUES Raoul Paul :**

*Biographie reconstituée par Mohamed MARIR, élève de Seconde en 2017-2018.*

Raoul était caporal au le 120<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Il naquit le 6 février 1893 dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Il s'engage dans l'armée à l'âge de 20 ans. Son matricule au recrutement au 3<sup>e</sup> Bureau de la Seine est 986, au corps 6119.

Il meurt le 3 novembre 1914 à l'hôpital Sainte-Menehould (Marne), en raison d'une *maladie* (contractée) *en service* (fièvre typhoïde).

## **ODENT Jean Marie Georges :**

*Biographie reconstituée par Asma HAOUCHAT, élève de Seconde en 2017-2018.*

Jean Marie est né le 7 janvier 1892 à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, à cinq heures du matin, au domicile de ses parents, 63 boulevard Saint-Germain à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. Son père alors âgé de trente ans, Marie Henri Jean Odent, était négociant. Sa mère, Marie Alice Bumiller, âgée de 25 ans, était sans profession. Les parents étaient mariés et domiciliés dans le 5<sup>e</sup> arrondissement.

Jean a fait sa scolarité au lycée Henri-IV à Paris. Jean Odent n'était pas encore marié et habitait chez ses parents au moment où il a été mobilisé.

Il était de la classe 1912 et avait été recruté au 3<sup>e</sup> bureau de la Seine avec le matricule 488. Il a été incorporé au 25<sup>e</sup> Régiment d'artillerie comme officier avec le grade de sous-lieutenant. Il est *Mort pour la France* le 11 novembre 1914, à l'âge de 22 ans, à Saint-Rémy-la-Calonne, au Sud-Est de Verdun (Meuse). Le village de Saint-Rémy était utilisé comme cantonnement par les français dès août 1914. Il est évacué avant l'arrivée des Allemands. Une première attaque a lieu entre le 22 et le 24 septembre durant laquelle l'auteur du *Grand Meaulnes*, Alain Fournier, meurt le 22 septembre. Jean Odent est tué lors de la deuxième attaque qui débute le 5 novembre 1914.

## **PASSENAUD Marius :**

*Biographie reconstituée par Asma HAOUCHAT, élève de Seconde en 2017-2018.*

Marius est né le 5 (ou 8) août 1892 à Paris, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement, à dix heures du matin, au domicile de ses parents, au 20 rue Réaumur. Son père, alors âgé de 36 ans, Jean Daniel Passenaud était un employé. Sa mère, Catherine Hugueny était âgée de 38 ans et sans profession. Les parents étaient mariés et domiciliés dans le 3<sup>e</sup> arrondissement. Marius a fait sa scolarité au lycée Henri-IV à Paris. Marius Passenaud n'était pas encore marié et habitait encore chez ses parents au moment où il a été mobilisé.

Il était de la classe 1912 et avait été recruté avec le matricule 1109. Il a été incorporé au 115<sup>e</sup> Régiment d'infanterie avec le grade de sergent-fourrier. Marius est mort à 24 ans le **15 juillet 1916** à Bras-sur-Meuse, côte de Froide-Terre (insérée dans le camp retranché de Verdun, la côte de Froideterre verrouille le nord de la place, au contact entre la vallée de la Meuse et les hauteurs de sa rive droite.). C'est un lieu qui témoigne, par les vestiges encore visibles sur le terrain, de leur rôle majeur dans les phases cruciales de l'été 1916.

## **PAULY Maurice Henry :**

*Biographie reconstituée par Asma HAOUCHAT, élève de Seconde en 2017-2018.*

Maurice est né le 12 juillet 1892 à Paris, dans le 5<sup>ème</sup> Arrondissement, à dix heures du matin, au domicile de ses parents. Son père, Georges Édouard Pauly, était conducteur municipal et âgé de 30 ans à la naissance de son fils. Sa mère, Jeanne Mélanie Thibault, était âgée de 25 ans, et sans profession. Ses parents étaient mariés et domiciliés au 38 rue Monge, à Paris dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. Maurice a fait sa scolarité au lycée Henri-IV à Paris. Maurice Pauly était étudiant, célibataire et habitait chez ses parents au moment où il a été mobilisé.

Il vivait à l'époque au 7 rue Pestalozzi dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. Il a été recruté au 3<sup>e</sup> bureau de la Seine avec le matricule 1113 et est entré en service actif le 12 août 1914, incorporé au 117<sup>e</sup> Régiment d'infanterie avec le grade de sergent. Il a été mobilisé le 12 août 1914.

Il a été muté par la suite le 3 juin 1916 dans l'aviation comme sergent/adjudant-aviateur dans un bombardier. Il a été formé au camp d'Avord (Cher), qui est depuis 1912 un centre de formation au pilotage. Il part du camp le 27 août 1916 pour le parc 103.

Il est *Mort pour la France* le **5 juin 1918**, à l'âge de 26 ans, près de Mézières-en-Santerre (Somme). Ce village se trouvait dans la zone de combats, près de la ligne de front lors de l'offensive du printemps (offensive allemande entre le 21 mars et le 18 juillet 1918).

## **PÉCOUT Louis Marie Pierre :**

*Biographie reconstituée par Asma HAOUCHAT, élève de Seconde en 2017-2018.*

Louis est né le 25 novembre 1893 à Paris, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, à 16 heures, au domicile de ses parents. Son père, Étienne Paul Joseph Pécout, était rédacteur à la direction générale des domaines et âgé de 34 ans. Sa mère, Sophie Marie Pauline Dellestable, était sans profession et âgée de 23 ans. Les parents étaient mariés et domiciliés dans le 5<sup>e</sup> arrondissement.

Louis a fait sa scolarité au lycée Henri-IV à Paris.

Louis Pécout était célibataire et habitait chez ses parents au moment où il a été mobilisé. Il est *Mort pour la France* le 19 octobre 1914 à Burnhaupt-le-Haut (Haut-Rhin) qui se trouve sur le front de Haute-Alsace, où les offensives françaises cherchent dès l'automne 1914 à briser les lignes allemandes. Il est mort avant son 21<sup>e</sup> anniversaire.

## **PERRÉE André Lucien :**

*Biographie reconstituée par Garance GIRARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2020-2021.*

André- Lucien, fils d'Ambroise Auguste PERREE et de Victorine Marguerite JEAN, est né le 19 juillet 1888 à Saint-Lô, dans le département de la Manche. Il devient menuisier en 1909.

Recruté au bureau de la Seine-inférieure, il intègre la 5<sup>e</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale. Il a alors un grade de 2<sup>e</sup> classe, et a pour matricule 5063B. Le régiment est basé à la caserne Lourcine, au 37 boulevard de Port Royal à Paris. Il quitte Paris le 7 août 1914 en train et rejoint Revigny sur Ornain dans la Meuse.

Pendant la guerre, le régiment s'est distingué à la première bataille de la Marne (1914), a participé à la seconde bataille de Champagne septembre- octobre 1915, à la bataille de la Somme (juillet 1916) et au Chemin des dames (avril -juillet 1917).

André Lucien meurt le 25 juillet 1918, âgé de 30 ans, dans une ambulance à Châlons-sur-Marne, suite à ses "blessures de guerre". Le régiment était alors affecté à la défense de Reims, et a notamment participé aux combats du 15 juillet 1918.

André Lucien est inhumé dans la nécropole nationale de la commune de Sept-Saulx, dans la Marne (entre Reims et Châlons-en-Champagne)

## **PERRÉE Henri Marcel Désiré :**

*Biographie reconstituée par Asma HAOUCHAT, élève de Seconde en 2017-2018.*



Henri est né le 30 avril 1886 Paris, dans le 11ème arrondissement, à 11 heures du matin, au domicile de ses parents. Son père, Léon Perrot était négociant et âgé de 42 ans à la naissance de son fils. Sa mère, Eugénie Henriette Félicité Rousseau, était sans profession et âgée de 31 ans. Les parents étaient mariés et domiciliés au 82 rue Oberkampf, à Paris, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement.

Henri Perrée a été scolarisé au lycée Henri-IV.

Il s'est marié en 1911 avec Jeanne Rose Paule Chabault.

Il appartenait à la classe 1906 et a été recruté au 3<sup>e</sup> bureau de la Seine avec le matricule 520. Il était incorporé au 93<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et était officier

avec le grade de capitaine. Il est *Mort pour la France* le 9 mai 1917 à Cerny-en-Laonnois (Aisne), situé sur le Chemin des Dames. Cerny est sur la ligne de front côté allemand. Dès le 16 avril 1917, les troupes françaises parviennent dans le secteur de la sucrerie. La résistance allemande y est féroce. Les combats s'y poursuivent, pendant de longues semaines.

Sa tombe se trouve dans un cimetière communal à Pargnan (Aisne), avec celle d'autres officiers ou simples soldats.

## **PICAT Maurice Ferdinand André :**

*Biographie reconstituée par Mathieu GAUTIER, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Maurice Ferdinand André est né le 13 octobre 1895, à Versailles (Seine-et-Oise, puis Yvelines). Son père Romain Charles Henri Picat, alors âgé de 36 ans, était capitaine d'artillerie et fut commandeur de la Légion d'honneur ; et sa mère Marie, Joséphine, Anna Baboin, était âgée de 26 ans et sans profession. Maurice Picat est né en la demeure de ses parents, au 8 rue Maurepas de ladite ville de Versailles. Il avait les cheveux châtain clair, les yeux bleus, le front découvert, le nez fort, le visage ovale et mesurait 1 m 75.

Maurice fut élève au lycée Henri-IV au début du XX<sup>e</sup> siècle et avait un degré d'instruction de niveau 5, le plus haut niveau à l'époque : cela correspondait à un bachelier licencié. À son recrutement militaire, il était candidat à l'école Polytechnique, non marié. À ce moment-là, Maurice Picat résidait chez ses parents à Saint-Marcellin (Isère). Il lui fut attribué le matricule 1499 à son recrutement dans la classe 1914, au bureau de Bourgoin (Isère). Il s'engagea volontairement pour la durée de la guerre le 2 décembre 1914 au 6<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne (RAC) sous le matricule au corps 6979. Il arriva au corps le lendemain. Il fut nommé brigadier le 20 mai 1915 et promu maréchal des logis le jour suivant. Une décision ministérielle du 30 juillet de la même année le nomma aspirant d'artillerie et le classa au 20<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne sous le matricule au corps 6254. Il y fut incorporé et arriva au corps le 1<sup>er</sup> août. Il faisait partie de la 44<sup>e</sup> batterie.

Il est blessé le 30 mars 1916 à Douaumont (Meuse), et décèdera des *suites de ses blessures de guerre* le **6 avril 1916** à l'hôpital temporaire de Revigny-sur-Ornain (Meuse), à 20 ans, 5 mois et 24 jours.

Il a reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec étoile d'argent. L'acte de décès fut transcrit le 16 mai 1916 à Saint-Marcellin, où il fut inhumé au cimetière communal, dans le caveau familial Picat. Outre la plaque du lycées Henri-IV, celle du lycée Champollion à Grenoble (Isère) mentionne son nom, tout comme celle du monument aux Morts de Saint-Marcellin.



Monument aux Morts de Saint-Marcellin



Plaque du Lycée Champollion

## PIKETTY Jean Louis :

*Biographie reconstituée par Mathieu GAUTIER, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Jean, Louis est né le 13 avril 1898, à Vincennes (Seine, puis Val-de-Marne). Son père, Paul Piketty, alors âgé de 30 ans, était lieutenant au 12<sup>e</sup> Régiment d'artillerie et officier de la Légion d'honneur ; et sa mère Caroline, Louise, Clotilde, Hélène Valadon, était âgée de 23 ans et sans profession. Ils étaient mariés et résidaient au 14 cours Marigny, à Vincennes.

Jean avait les cheveux châtain foncé, les yeux châtain, le front et le nez moyens, le visage ovale et mesurait 1 m 82. Il étudia au Lycée Henri-IV au début du XX<sup>e</sup> siècle et sa fiche *états signalétique et des services* (ESS) signale un degré d'instruction de niveau 5. Lors de son recrutement, il était étudiant, non marié. Il résidait à cette période avec ses parents à Montceaux-lès-Meaux (Seine-et-Marne).

Recruté au bureau de Coulommiers (Seine-et-Oise puis, Seine-et-Marne), classe 1917, il obtint le matricule au recrutement 813. Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 5 septembre 1916 à la mairie du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour le 83<sup>e</sup> Régiment d'artillerie lourde, il arriva au corps le jour même avec le matricule au corps 3217. Il est alors promu aspirant à titre temporaire et passe au 28<sup>e</sup> Régiment d'artillerie, 5<sup>e</sup> batterie, le 20 avril 1917, avec le matricule au corps 7970.

Le Journal des marches et des opérations (JMO) de la 5<sup>e</sup> batterie relate que le 15 août 1917, « vers 20 h 30 la batterie est violemment marmitée. Un obus fait exploser un dépôt de munitions de la 1<sup>ère</sup> pièce, un deuxième éclate sur la flèche de la 2<sup>e</sup> pièce. Tués Piketty aspirant, Viguier brigadier, Daniel et Porhiel servants. ». Il fut donc tué à l'ennemi ce 15 août 1917, à Beaurieux (Aisne).



Cénotaphe du bois de Neuville de Beaurieux

Jean Piketty, *Mort Pour La France* à 19 ans, 4 mois et 2 jours, avait la croix de guerre avec étoile d'argent, et se vit décerner à titre posthume la médaille militaire. Une citation sur sa fiche ESS le qualifie de « *Jeune aspirant d'une haute valeur morale, d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. Tombé glorieusement le 15 août 1917 à son poste de chef de section, au milieu de ses hommes, en dirigeant le tir de sa section sous un bombardement très violent et très bien ajusté de l'ennemi.* »

L'acte de décès fut transcrit le 5 décembre 1917 à Montceaux-lès-Meaux (Seine-et-Marne) et il fut inhumé dans le cimetière du Père-Lachaise (division 79, avenue circulaire, 2<sup>e</sup> ligne), 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Son ancienne sépulture existe toujours au bois de Neuville, sur la route départementale 892 entre Craonnelle et Beaurieux (Aisne).

Le monument aux Morts de Montceaux-lès-Meaux lui rend hommage, en sus de celui du lycée.



Monument aux Morts de Montceaux-lès-Meaux



Tombe de Jean Piketty au cimetière du Père Lachaise (Photos Olivier RAJOELISON, *Le Souvenir Français*).

Agrandissement de la stèle :



## **PIQUÉE Daniel Lucien :**

*Biographie reconstituée par Thomas KLAINÉ, élève de Seconde en 2017-2018.*

Daniel est né à Paris dans le 4<sup>e</sup> arrondissement le 9 octobre 1895. Il fut recruté par le 3<sup>e</sup> bureau de la Seine, classe 1915, matricule 1042.

Il fut affecté au 17<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs alpins et fut nommé caporal. Il fut prisonnier par les Allemands. Il mourra à Ingolstadt (Allemagne), en prison, le 25 novembre 1914.

## **POUSSE Raymond Eugène Marcel :**

*Biographie reconstituée par Mathieu GAUTIER, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Raymond est né le 12 avril 1890, à Orléans (Loiret). Son père Marie, Alexandre, Arthur Pousse, alors âgé de 36 ans, était négociant ; et sa mère Marcelle, Louise Caillot, était âgée de 37 ans. Raymond Pousse est né chez ses parents, au 25 rue du Pot-de-Fer, dans ladite ville d'Orléans.

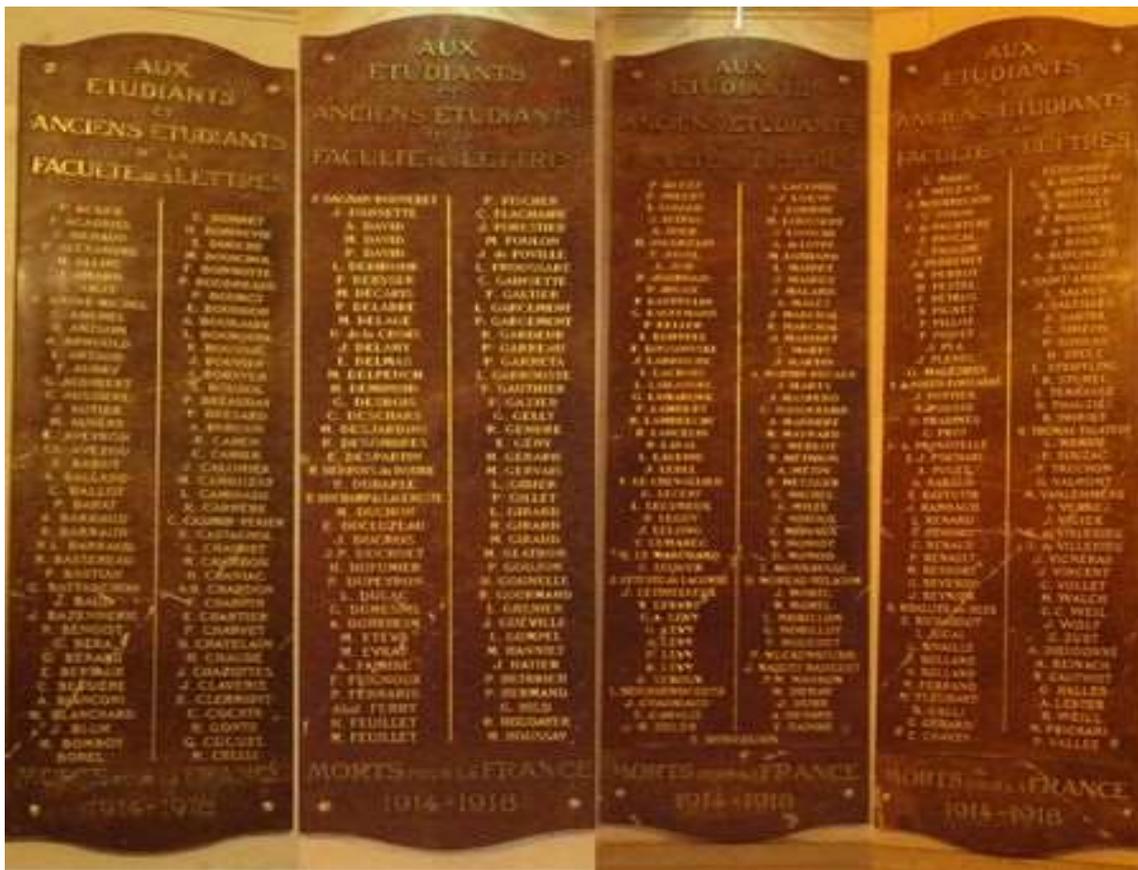
Il avait les cheveux noirs, les yeux châtain, le front moyen, le nez rectiligne moyen, le visage ovale et il mesurait 1 m 69. Il étudia au lycée Henri-IV au début du XX<sup>e</sup> siècle et sa fiche ESS le décrit comme, au moment de son recrutement, étudiant en lettres, à la Sorbonne. Si son degré d'instruction n'est pas mentionné, on peut supposer avec peu de doutes, au vu de sa qualité d'étudiant en lettres, qu'il avait un degré de niveau 5. Il n'était pas marié.

Lors de son recrutement militaire, il résidait chez ses parents au 7 bis rue Laramiguière, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, c'est-à-dire tout près du lycée Henri-IV. Recruté au 3<sup>e</sup> bureau de la Seine, l'ancien nom du département de Paris, dans la classe 1910, son matricule au recrutement ne peut être précisément établi : selon sa fiche ESS, il s'agit du matricule 751 ; selon le ministère des armées, 11393. Il est incorporé à partir du 12 août 1914 au le 117<sup>e</sup> Régiment d'infanterie avec le matricule au corps 5224. Il est muté au 124<sup>e</sup> Régiment d'infanterie avant de rejoindre le 150<sup>e</sup>. Il est promu caporal le 4 novembre 1914, puis nommé aspirant par le décret ministériel du 25 décembre 1914, avant d'être promu sous-lieutenant à titre temporaire par décret ministériel le 11 juin 1915.

\*Raymond Pousse décède le 1<sup>er</sup> octobre 1915 à 16 heures des suites de blessures de guerre, à l'hôpital militaire annexe Fénelon de La Rochelle (Charente-Inférieure, puis Charente-Maritime). Il est alors âgé de 25 ans, 5 mois et 19 jours. L'acte de décès est transcrit dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à une date inconnue, et il est inhumé dans le caveau familial au cimetière communal Saint-Éloi de La Rochelle.

Les plaques commémoratives de l'école Sainte-Croix d'Orléans et de l'église Saint-Étienne-du-Mont dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris lui rendent hommage, tout comme la plaque commémorative 1914-1918 de la Sorbonne, une autre plaque commémorative de la Sorbonne, en plus de celle du lycée Henri-IV.

Plaque commémorative 1914-1918 de la Sorbonne



Plaque commémorative de l'église Saint-Etienne-du-Mont

## PRUVOST André Camille Charles :

*Biographie reconstituée par Thomas KLAINE, élève de Seconde en 2017-2018.*

André est né à Paris dans le 4<sup>e</sup> arrondissement le 24 février 1898. Il fut recruté par le 3<sup>e</sup> bureau de la Seine, classe 1918, matricule 1136.

Il fut affecté au 173<sup>e</sup> Régiment d'infanterie en tant qu'aspirant. Il est mort au combat, aux fermes Bellecourt et Forté près de Seboncourt (Aisne) le **08 octobre 1918**.

## PSICHARI Ernest Spiridion Jean Nicolas :

*Biographie reconstituée par Thomas KLAINE, élève de Seconde en 2017-2018.*



Ernest est né à Paris, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, le 27 septembre 1883. Michel Arnold Ernest Jean est son frère (Michel) et c'est donc aussi le neveu d'Ernest Renan. Il obtient son baccalauréat dans le lycée Henri-IV en 1900 puis, une licence de philosophie à la Sorbonne en 1903. Ensuite il suit les cours d'Henri Bergson au Collège de France.

Le jour de son mariage sa fiancée le quitte pour un autre homme. Il sombre dans la drogue et tente de mettre fin à ses jours deux fois, à chaque fois sauvé par son ami Maurice Reclus. Ses parents décident de l'envoyer à la campagne pour se reposer. Après son service militaire, il s'engage au 51<sup>e</sup> Régiment d'infanterie à Beauvais (Oise), le 11 novembre 1903 puis, dans les troupes coloniales. Il est alors sous-officier.

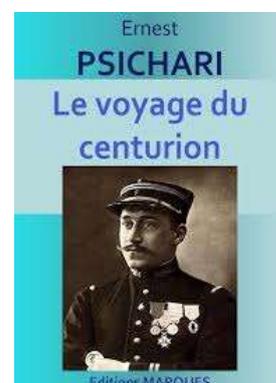
Au bout d'un an il retourne en France, et devient nationaliste. Il écrit plusieurs livres dont *Le voyage du centurion* (publié à titre posthume) et *L'Appel des armes*.

Il est recruté par le 6<sup>e</sup> bureau de la Seine, matricule 477, pour participer à la Première



Guerre mondiale, affecté au 2<sup>e</sup> Régiment d'artillerie coloniale, avec le grade de lieutenant. Il mourut en *vaillant soldat*, au combat le **22 août 1914** à Rossignol (Belgique).

Il reçut la Légion d'honneur à titre posthume (chevalier), la médaille militaire, l'Étoile noire du Bénin (chevalier), la médaille coloniale (3 agrafes), les Palmes académiques.



## PSICHARI Michel Arnold Ernest Jean :

*Biographie reconstituée par Thomas KLAINE, élève de Seconde en 2017-2018.*

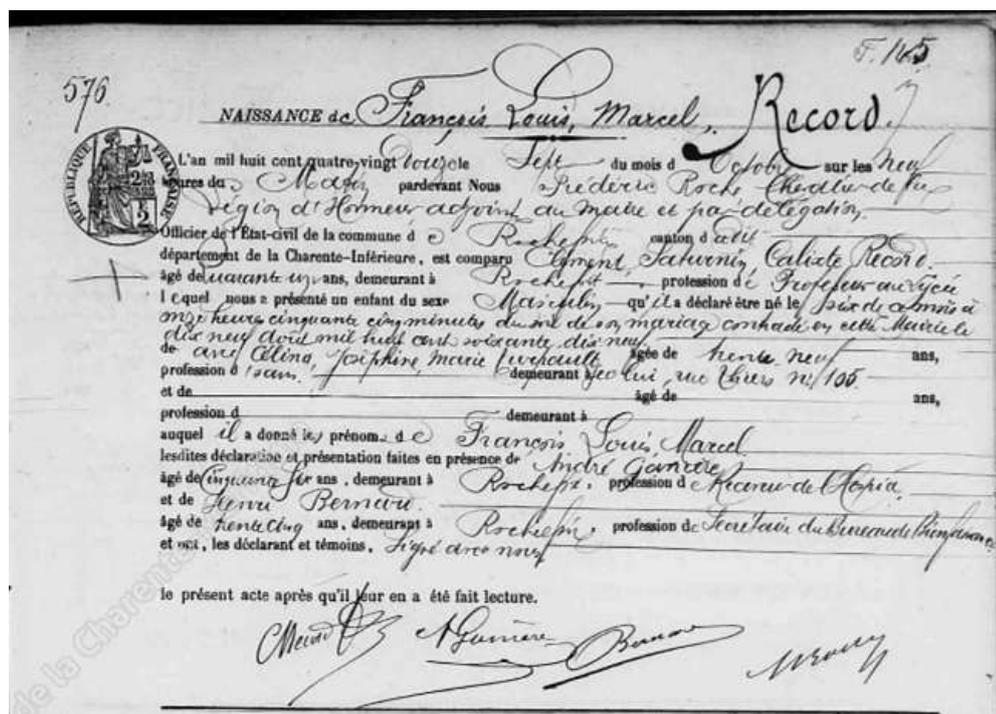
Michel est né à Paris dans le 5<sup>e</sup> arrondissement le 5 mai 1887 de l'union de Jean Psichari et de Noémie Renan. Il a deux sœurs (Corrie et Henriette) et un frère (Ernest). C'est le neveu d'Ernest Renan, écrivain philosophe et historien français. Il fut rédacteur à *L'Illustration* avant d'être recruté par le 6<sup>e</sup> bureau de la Seine, classe 1907, matricule 656. Il fut affecté au 27<sup>e</sup> Régiment d'infanterie en tant que sous-lieutenant.

Il fut blessé au combat à La Veuve (Marne) et mourut le 20 avril 1917 dans l'hôpital de la même commune. Il fut rapporté qu'il fit preuve d'une grande vaillance car ayant été blessé dès le début du combat il continua de le commander. Il reçut à titre posthume la Légion d'honneur comme chevalier.

## RECORD François Louis Marcel :

*Biographie reconstituée par Mathieu GAUTIER, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

François est né le 6 octobre 1892, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure, puis Charente-Maritime). Son père Clément, Saturnin, Calixte Record, alors âgé de 41 ans, était professeur au lycée ; et sa mère Céline Joséphine Marie Turpault avait 39 ans et n'avait pas de profession. Il est né chez ses parents, mariés, qui résidaient au 105 rue Thiers, à Rochefort-sur-Mer.



Il étudia au lycée Henri-IV au début du XX<sup>e</sup> siècle et était au moment de son recrutement militaire étudiant en lettres à la Sorbonne, d'après sa fiche ESS. Il avait un niveau d'instruction de niveau 5. Il n'était pas marié.

À cette période, il résidait à Paris, tandis que ses parents habitaient à Nantes (Loire-Inférieure, puis Loire-Atlantique), au 10 rue Sarrazin, ce qui

Acte de naissance de François Record (Archives de Charente-Maritime)

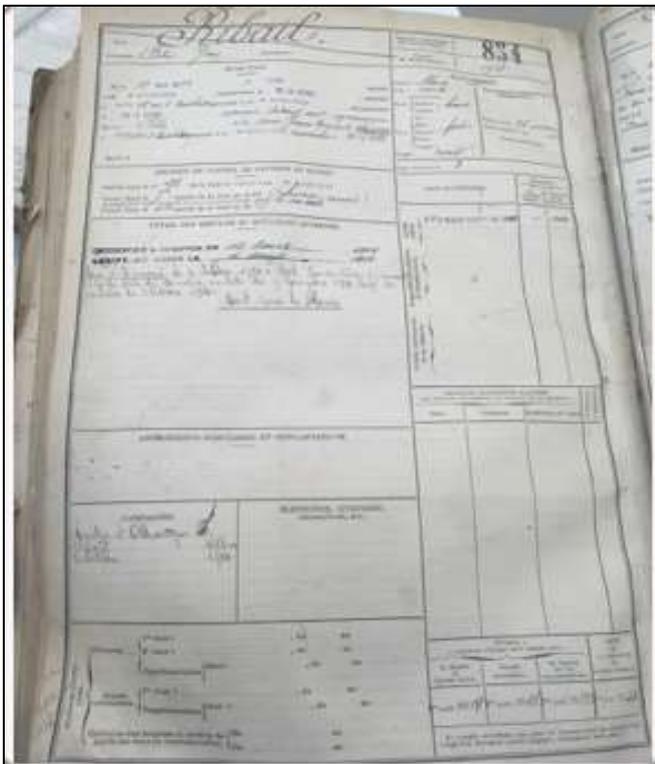
explique qu'il ait été recruté au bureau de Nantes. Il obtint le matricule au recrutement 190 et faisait partie de la classe 1912. Cependant, il obtint un sursis d'incorporation pour ses études en 1913 mais il y renonça finalement le 30 août 1913. Il est incorporé à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1913 au 77<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (compagnie hors classe) avec le matricule au corps 4070. Il arrive au corps et est fait soldat de 2<sup>e</sup> classe le même jour. Il est nommé caporal le 10 avril 1914 puis nommé sergent le 28 octobre.

François Record est *tué à l'ennemi* le **3 novembre 1914** à environ un kilomètre au nord-ouest de Zonnebeke (Belgique). Il a alors 22 ans et 28 jours. On lui décerne la médaille militaire et la croix de guerre avec étoile de bronze. L'acte de décès est transcrit le 25 février 1916 à Niort (Deux-Sèvres).

La plaque commémorative 1914-1918 de la Sorbonne lui rend hommage, en plus de celle du lycée Henri-IV.

## **RIBAIL Félix Jean :**

*Biographie reconstituée par Thomas KLAINE, élève de Seconde en 2017-2018, corrigée et complétée par Médina HASSEINE grâce aux renseignements trouvés sur place aux Archives de Paris dans les registres matricules, cote D4R1, 1912).*



Registre matricule, n° 834 : Félix Ribail, Archives de Paris.

Félix est né à Paris, le 27 mai 1892. Il était étudiant dans un institut agronomique. C'est le fils de Félix Ribail et d'Anne Jeanne Marguerite Pascal.

Il est inscrit sous le n° 438 de la liste du canton du 9<sup>e</sup> arrondissement, classé dans la 7<sup>e</sup> partie de la liste 1913 et dans la 1<sup>ère</sup> partie en 1914 du 6<sup>e</sup> bureau de la Seine, matricule 834. Il fut affecté au 60<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne en tant que 2<sup>e</sup> canonnier, sous le matricule 5034.

Il a mené campagne contre l'Allemagne du 1<sup>er</sup> août 1914 au 20 août 1914. Il appartenait au 60<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne. Le 1<sup>er</sup> août 1916, Félix doit passer à la réserve active. Nous savons qu'il était blond aux yeux verts, avait un front assez haut, un nez fort et un visage rond. Il avait un niveau d'instruction du 3<sup>e</sup> degré (sur une échelle de 1 à 5), c'est-à-dire qu'il avait un niveau du primaire. Il est *tué à l'ennemi* le **2 octobre 1914** à Izel-lès-

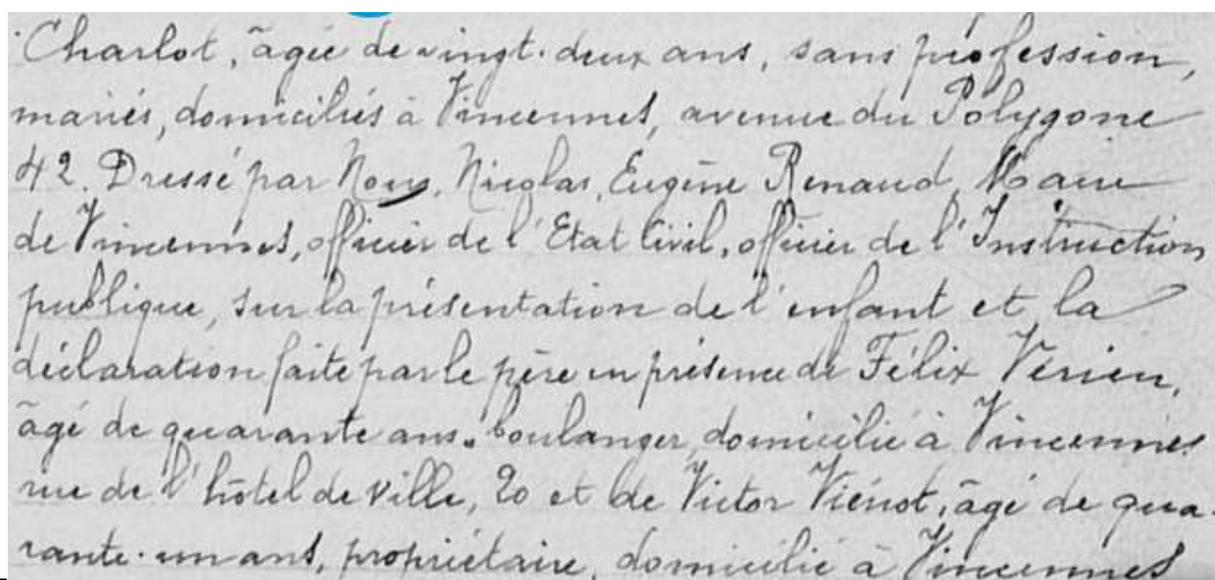
Équerchin (Pas-de-Calais), suivant l'avis de décès du ministère du 9 novembre 1914, et rayé des contrôles le 3 octobre 1914.

## RIBOUX Gaston Lucien Désiré :

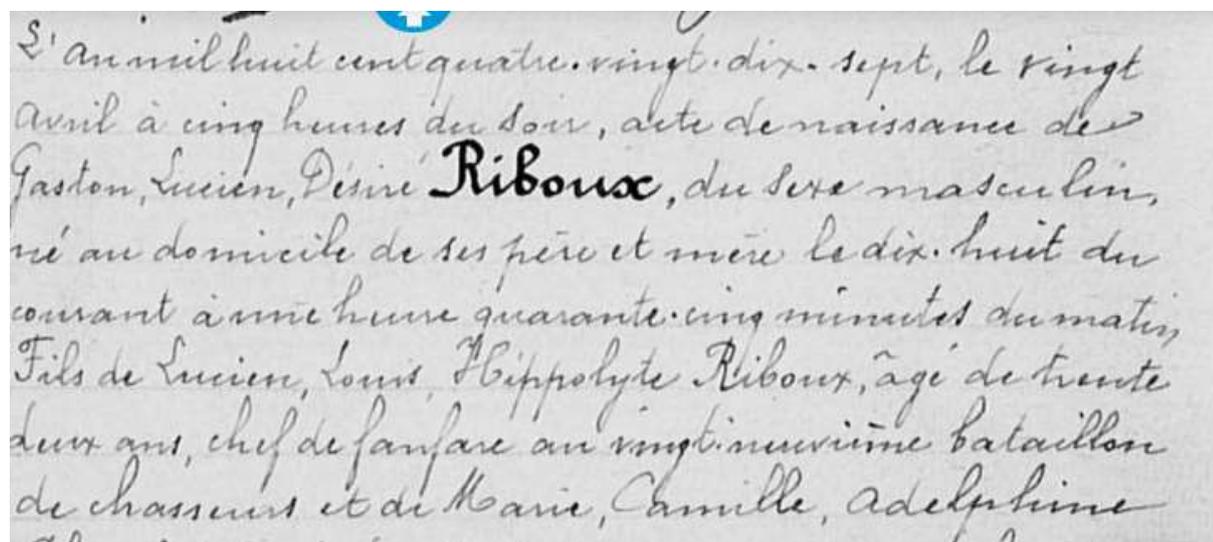
*Biographie reconstituée par Léa DUBRU élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Fils de Lucien Louis Hippolyte Riboux et de Marie Camille Adelpheine Charlot, Gaston Lucien Désiré est né le 18 avril 1897 à Vincennes (Seine, puis Val-de-Marne). Il est inscrit dans le 3<sup>e</sup> bureau de recrutement de la Seine, où on lui a attribué le matricule numéro 1098, et affecté au 66<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Son matricule au corps était le numéro 14178. Il faisait partie de la classe de 1917 et avait atteint le grade d'aspirant. Il est *Mort pour la France* le 18 avril 1918, le jour de son anniversaire, à Rouvrel, au cours de la bataille de la Somme. Sa fiche personnelle précise qu'il a été « tué à l'ennemi ». Sa dépouille fut rapatriée le 10 avril 1921 à Buzançais (Indre), par le convoi spécial n°3.

*Après d'autres recherches, je n'ai malheureusement pas réussi à trouver davantage de renseignements sur Gaston Lucien Désiré...*



Charlot, âgé de vingt-deux ans, sans profession, marié, domicilié à Vincennes, avenue du Polygone n°2. Dressé par M<sup>rs</sup> Nicolas Eugène Renaud, Maire de Vincennes, officier de l'Etat civil, officier de l'Instruction publique, sur la présentation de l'enfant et la déclaration faite par le père en présence de Félix Verien, âgé de quarante ans, boulanger, domicilié à Vincennes rue de l'hôtel de ville, 20 et de Victor Vienot, âgé de quarante-un ans, propriétaire, domicilié à Vincennes.



L'an mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, le vingt avril à cinq heures du soir, acte de naissance de Gaston, Lucien, Désiré **Riboux**, du sexe masculin, né au domicile de ses père et mère le dix-huit du courant à une heure quarante-cinq minutes du matin, Fils de Lucien, Louis, Hippolyte Riboux, âgé de trente deux ans, chef de fanfare au vingt-troisième bataillon de chasseurs et de Marie, Camille, Adelpheine

Acte de naissance (extrait) de Gaston Lucien Désiré (Archives du Val-de-Marne)

## Le régiment de Gaston Lucien Désiré

### 66<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (appelé communément 6-6)

Parti de son casernement de TOURS le 5 août 1914, il sera de toutes les campagnes et se distinguera en Lorraine (août 1914), sur la Marne (septembre 1914), sur l'Yser (octobre 1914 – avril 1915), en Artois (mai-juin 1915), à Verdun Cote 304 (mai – juin 1916), en Champagne (juin-septembre 1916) et lors de la bataille de la Somme (octobre 1916 – janvier 1917).

En 1917, on le retrouve en Champagne (février-avril), au Plateau des Casemates dans l'Aisne (mai – juillet) puis à Craonne et de nouveau en Lorraine à la fin de l'année.

Début avril 1918, l'Aspirant RIBOUX et le 66<sup>e</sup> arrivent dans la Somme, du côté de Rouvrel...

*Source : Historique du 66<sup>e</sup> RI (Sergent Fabien Pineau, Imprimerie Barrot et Gallon, 1919.*

## Sa dernière bataille

### CHAPITRE XVI- BATAILLE DE LA SOMME (ROUVREL – BOIS SENECA) (Avril – mai 1918)

Le train nous débarque dans la Somme. Le fracas du bombardement est tout proche. Après avoir passé quelques jours à Gannes, puis à Bacouel, nous arrivons à Chaussoy-Epagny. A quelques kilomètres en allant vers les lignes, est Ailly-sur-Noye, où nous avons embarqué jadis pour Verdun. Là-haut, sur le plateau, en première ligne, est Rouvrel, le joli cantonnement où nous avons vécu des jours heureux au sortir des marécages de Bouchavesnes. Sur ces villages qui nous ont laissé le souvenir d'un accueil si hospitalier, l'ennemi s'acharne et ses gros obus y font comme des végétations éphémères de poussière et de fumée. A Chaussoy-Epagny, où notre veillée d'armes dure une semaine, nous allons voir les gros canons qui, près du château, tirent sur Moreuil à 15 kilomètres de là.

Le 17 avril, nous allons dans le Parc de Guyencourt, au bord de la Noye. Et là, parmi les hêtres centenaires, la Marseillaise est jouée. Allègre ou mélancolique, la musique est douce à l'ouïe du soldat. Elle ajoute à la chaleur illuminée du soleil un rayon d'or sonore. Au soir, nous montons en ligne devant Rouvrel et la ferme de l'Espérance. Dans quelques heures, il faudra attaquer pour rejeter l'ennemi dans la vallée de l'Avre, sur Moreuil. Derrière nous, nos canons hurlent, bientôt leur bruit devient assourdissant. C'est l'heure H, il fait encore noir, et les tanks qui doivent appuyer sont en retard. Ils viennent lentement, lourdauds et haletants. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons s'élançant à l'assaut dans la nuit. L'adversaire est sur ses gardes. Ses innombrables mitrailleuses balaient l'immense glacis de la ferme Auchin et il a converti le bois du Gros-Hêtre en forteresse. Ses fusées illuminent la plaine et ses feux d'infanterie se déclenchent. Les sinistres crécerelles mêlent leurs voix grêles. Les tanks manœuvrant au hasard dans cette obscurité qui les aveugle, ne peuvent intervenir efficacement. Et les Poilus, dont certains étaient quand même parvenus au parapet de la tranchée ennemie, sont fauchés à bout portant. Les deux tanks qui passent les lignes boches sont mis hors de combat. Les vagues refluent sous la nappe de balles, mais les officiers se lèvent, debout devant la mitraille, et les hommes repartent ... on franchit des tranchées pleines de cadavres ennemis déchiquetés par notre artillerie, mais les mitrailleuses tirent follement, la nappe d'acier de leurs projectiles rase le sol en tous sens et il faut se coucher sur le glacis, au milieu des morts et des agonisants. Le 3<sup>e</sup> bataillon, réserve d'I.D. à Rouvrel, doit courir remplacer un bataillon d'un autre régiment qui s'est perdu dans la nuit. Devant le bois du Gros-Hêtre, il se heurte, lui aussi à la furieuse défense de l'adversaire. A sa tête, le commandant BONNIER tombe en héros, une balle en plein front. Ses hommes le pleurent toujours. La progression est impossible pour tous. L'artillerie boche, qui est peu intervenue pendant l'attaque, bombarde Rouvrel et la ferme de l'Espérance, rendant les communications avec l'arrière très difficiles. L'ennemi, renouvelant son procédé barbare d'Agny, achève à coups de fusil nos blessés qui, sanglants, rampent vers nos lignes. Le grand jour éclaire maintenant le nouveau champ de bataille jonché de petits tas bleu horizon. Journée où notre vaillance, digne d'un meilleur sort, s'est dépensée sans résultat. Journée de pertes irréparables. Le commandant BONNIER, les lieutenants JOLLY, BESOMBES, VIOLLET, VILLERET, THIREAU, MOTHIRON, DE NESMES et BUSTARET et, avec eux, plus de 120 hommes sont tombés pour toujours dans cette aube brumeuse ; 5 capitaines, 6 lieutenants et 224 hommes sont blessés.

*Source : Historique des 66<sup>e</sup> & 266<sup>e</sup> régiments d'infanterie et du 70<sup>e</sup> Régiment d'infanterie territoriale- Imprimerie MAME et Fils – Tours numérisation : P. Chagnoux – 2013*

## **RICHARD Tony Fernand :**

*Biographie reconstituée par Paul-Arthur FRITSCH, élève de Seconde en 2017-2018.*

Tony est né le 10 juin 1890 à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, de Henry Charles Adolphe Constant et de Clémence Caroline Stahl. Il avait un nez rectiligne avec une base horizontale. Il avait un visage allongé et mesurait 1 m 81. Lors de son recrutement, il était étudiant.

Il fut recruté au 3<sup>e</sup> bureau de la Seine, matricule 4459. Il fut affecté au 115<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Il était sous-lieutenant lors de son décès. Il est mort *des suites d'une maladie aggravée*, à son domicile, 25 rue Dutot, à Paris, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, le **17 décembre 1915**.

## **RIOU Roger Louis :**

*Biographie reconstituée par Paul-Arthur FRITSCH, élève de Seconde en 2017-2018.*

Roger Louis Riou (orthographié RIOUX sur le site *memoiredeshommes*) est né le 10 septembre 1896 dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il résidait, dans le canton de Sceaux, à Montrouge (Seine-et-Oise puis, Hauts-de-Seine), au 33 de la Grande rue.

Il était ajusteur électricien, et avait un niveau d'instruction de 3, soit une instruction primaire développée (calculs, lecture...). Roger Riou est le fils de Paul François et Callet Jeanne Antoinette. Roger Riou était un homme au visage ovale qui avait des cheveux châtain foncé, des yeux marrons, un nez à base rectiligne. Son front était long verticalement et il mesurait 1 m 62.

Il s'engage à l'âge de 19 ans dans le 104<sup>e</sup> Régiment d'artillerie lourde. Son matricule au recrutement est 5081. Le 4 juin 1917, il devient brigadier. Le 10 octobre 1918, il est muté au 118<sup>e</sup> Régiment d'artillerie lourde.

Il décède le **14 octobre 1918** à l'hôpital temporaire n° 19 de Saint-Étienne (Loire), de *maladie (pneumonie)*.

## ROUZÈS Henri Auguste Antoine :

*Biographie reconstituée par Paul-Arthur FRITSCH, élève de Seconde en 2017-2018.*



Henri est né le 3 mai 1889 à Paris dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. Il est le fils de Jean Germain Hippolyte et de Louise Augustine Beltramelli. Il commence une carrière militaire à l'âge de 18 ans : le 10 octobre 1907, il est intégré dans l'armée. Il est soldat de 2<sup>e</sup> classe le 14 octobre 1907, puis il est promu caporal, puis nommé sergent. Il intègre alors l'école spéciale militaire le 31 juillet 1908. Il devient ensuite aspirant puis sous-lieutenant. Il est promu lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1911. Au début de la guerre, il est engagé volontaire dans le 2<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs à pied. Il est recruté dans le 3<sup>e</sup> bureau de la Seine, matricule 822.

Le 24 août 1914, il est blessé mais, ne quitte son poste de chef de section sur le champ de bataille que contraint et forcé par ses chasseurs à pied qui l'ont emporté sous une pluie d'obus (voir ci-dessous). Il est décédé de suites de blessures de guerre à l'hôpital militaire de Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Il ne sera resté sur le front que 22 jours, pour mourir à 25 ans. Il a été décoré de la Légion d'honneur à titre posthume.

## SABIRON Georges :

*Biographie reconstituée par Paul-Arthur FRITSCH, élève de Seconde en 2017-2018.*

Georges est né le 22 décembre 1882, à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement.

Il fut recruté au 1<sup>er</sup> bureau de la Seine, matricule 1114. Il fut affecté au 149<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Il est mort, tué à l'ennemi, à Branges (Aisne), le 7 août 1918. Il était soldat de 2<sup>e</sup> classe.

## SAINT-ALARY Roger :

*Biographie reconstituée par Léa DUBRU, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*



Fils de Prosper Charles Maurice et de Julie Marie Lucie Vaysette, Roger est né le 26 septembre 1893 à Castres (Tarn). Il avait des cheveux châains moyens, des yeux marrons, un front large, haut et vertical, un petit nez rectiligne et un visage long avec un nævus du côté gauche. Il mesurait 1 m 83.

Avant que la guerre éclate, il était étudiant en droit.

Il s'est inscrit au bureau de recrutement de Pau, où on lui a attribué le matricule numéro 1853. Il appartenait à la classe 1913. Il est arrivé dans son corps, le 18<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, le 27 novembre 1913. Son matricule au corps était le numéro 5355. Il est nommé caporal le 21 avril 1914 et promu sergent le 10 juin 1914. Il a participé à la campagne contre l'Allemagne du 20 août 1914 au 17 septembre 1914.

Roger est le 17 septembre 1914 à La Ville-au-Bois (Marne), des suites de ses blessures de guerre, reçues au champ de bataille. Un officier précise qu'il avait « une très belle conduite depuis le début des opérations. Grand ascendant sur ses hommes, les a maintenus sous un feu intense d'artillerie et d'infanterie aux sanglants combats des 16 et 17 septembre jusqu'au moment où, impassible et observant l'ennemi, il a été mortellement atteint ».

### Sa dernière bataille

Combats du village de La Ville-aux-Bois. Le régiment est à Beaurieux le 13 septembre ; il arrive à Pontavert le 14, et s'établit à l'ouest de cette localité près du château. Le 15, le 2<sup>e</sup> bataillon, qui occupe la lisière ouest du bois de La Ville-aux-Bois, s'y maintient malgré les pertes sensibles. Le 3<sup>e</sup> bataillon occupe le château de Pontavert et le village de même nom. Le lendemain, le 1<sup>er</sup> bataillon et les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies se dirigent sur La Ville-aux-Bois par le nord, les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> par le sud. A 4 h.10, le détachement nord atteint les premières maisons du village, après avoir enlevé un petit poste ennemi sans lui laisser le temps de donner l'alarme. Ces maisons sont prises et les Allemands qui s'y trouvent, tués à coups de baïonnette. Certains ayant cependant réussi à s'échapper, l'éveil est donné. L'ennemi se barricade dans quelques habitations dont l'attaque devient difficile et meurtrière. Le détachement du sud est accueilli par un feu nourri, mais, électrisés par les capitaines MÉLIN et MIRAMBEAU et le lieutenant DELARD, nos soldats enlèvent la barricade établie à l'entrée du village. Une maison est incendiée, les Allemands qui l'occupent faits prisonniers. L'ennemi accable alors d'obus le bois et le village et nous cause des pertes sensibles. La lutte continue cependant à l'intérieur de la localité. On cherche à mettre le feu aux maisons qui contiennent des Allemands ; le lieutenant BOERNER est blessé mortellement, après avoir pénétré par une lucarne dans un immeuble occupé par des Saxons. Le 2<sup>e</sup> bataillon est venu à la rescousse avec deux compagnies du 57<sup>e</sup> Régiment d'infanterie ; des sapeurs du génie font sauter une maison à la mélinite, les Allemands qui s'y trouvent sont ensevelis sous les décombres ; ceux des habitations, craignant le même sort, se rendent (5 officiers et 140 hommes). Le régiment est maître de la partie sud de La Ville-aux-Bois ; il y passe la nuit. Quant à la partie nord, elle a dû être évacuée. Les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies s'efforcent de la reprendre le lendemain, mais un feu très violent d'artillerie lourde les en empêche. Le 18<sup>e</sup> R. I. se maintient sur les positions conquises la veille ; il est relevé le 18 septembre par le 8<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Source : Campagne 1914 – 1918 - Historique du 18<sup>e</sup> Régiment d'infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Paris Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2016

## SANGLÉ-FERRIÈRE Jean Alexandre Paul :

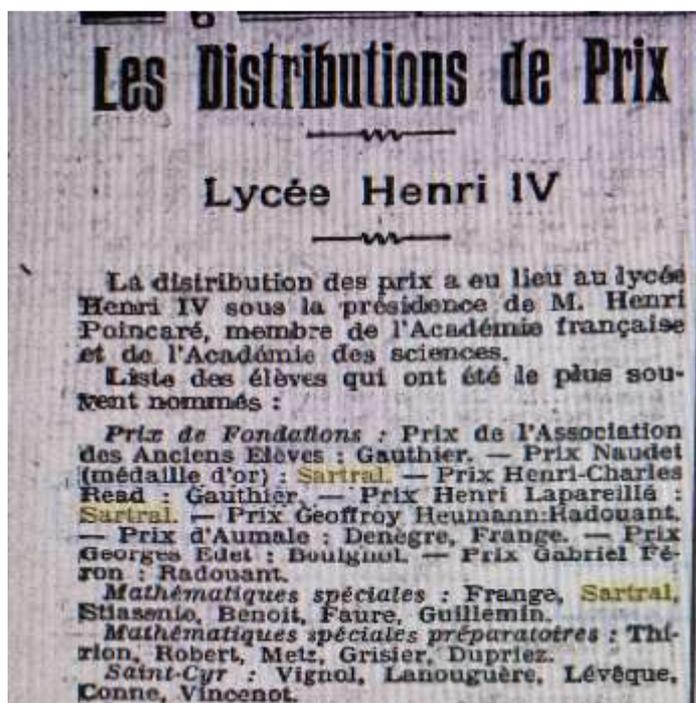
*Biographie reconstituée par Médina HASSEINE, élève de Seconde en 2017-2018.*

Jean est né le 20 juin 1889 dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ce poilu était un soldat au 417<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, recruté dans le 3<sup>e</sup> bureau de la Seine. Son numéro de matricule était faux sur *memoiredeshommes* mais après quelques recherches, j'ai pu le rectifier, c'est le n° 904 (au lieu de 1989).

Jean est mort d'une *chute d'avion en service commandé*, d'après les archives de la Bibliothèque nationale de France ; le 24 août 1917 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Il est qualifié de « *bon et courageux* » au moment de sa citation au Journal Officiel.

## SARTRAL Robert Philippe Jacques :

*Biographie reconstituée par Médina HASSEINE, élève de Seconde en 2017-2018.*



Robert est né le 13 janvier 1889 dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ce poilu était un lieutenant au 2<sup>e</sup> Régiment d'artillerie lourde, recruté dans le 3<sup>ème</sup> bureau de la Seine. Son matricule de recrutement est 668.

Il est mort le 12 avril 1915, à la suite de graves *blessures reçues au combat* de Pintheville près d'Haudiomont (Meuse). Nous ne connaissons pas les circonstances du dépôt de son identité au tribunal.

D'après les informations des archives de la Bibliothèque nationale de France, le lieutenant est ancien élève de l'école Polytechnique et a reçu sous la présence de la présidence M. Henri Poincaré, un prix du lycée Henri-IV, champion de mathématiques (ci-contre).

## SCHALCK Louis :

*Biographie reconstituée par Léa DUBRU, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*



Fils de Philippe Auguste Schalk et de Louise Albertine Julien, est né le 12 août 1864 à Barr (Bas-Rhin). Il avait des cheveux (illisible), des sourcils bruns, des yeux bruns, un front couvert, un nez fort, une petite bouche, un menton rond et un visage ovale. Il mesurait 1 m 77. Il s'est marié avec Anna Louise Marie Wukler le 2 mai 1892.

Il s'est inscrit dans le 1<sup>er</sup> bureau de la Seine, où lui est attribué le matricule numéro 884. Il appartenait à la classe 1884. Il s'est engagé volontairement pour cinq ans le 10 mars 1885 à Versailles. Il a rejoint le 42<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, où il est nommé sous-lieutenant le 24 mars 1890, puis il est muté au 39<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Il est ensuite détaché à l'école militaire d'infanterie en qualité de sous-lieutenant instructeur du 24 avril au 23 juillet 1890. Après cela, il a réintégré le 39<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et a été promu lieutenant le

24 mars 1892. Il a à nouveau été muté dans le 42<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, puis dans le 152<sup>e</sup> Régiment d'infanterie où il a été promu capitaine le 30 décembre 1900. Enfin, il a été muté au 149<sup>e</sup> Régiment d'infanterie le 12 avril 1906, sous le matricule numéro 305, et a été nommé capitaine cadre complémentaire le 24 juin 1909.



Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1910 en qualité de capitaine au 149<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, et est promu officier de la Légion d'honneur par arrêté du 29 décembre 1916, pour prendre rang du 25 décembre 1916 en qualité de chef de bataillon au 149<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Il a également « obtenu de M. le Ministre de l'instruction publique une médaille de bronze pour cours d'adultes faits à des soldats du 152<sup>e</sup> Régiment d'infanterie » et a « obtenu de M. le ministre du travail et de la prévoyance sociale une médaille de bronze ». Louis a été « tué à l'ennemi » le 29 mai 1918 à Arcy-Sainte-Restitue (Aisne). Il avait alors 53 ans, 9 mois et 17 jours.

## Sa dernière bataille

Embarqué précipitamment en autos, le 149<sup>e</sup> RI prit part à la très dure bataille défensive de l'Aisne. Le 28 mai, après un débarquement à Arcy-Sainte-Restitue, ce sont les combats de Cuiry-House, de la croupe de Cercueil, des lisières de Lesges, et surtout de la cote 140. Toutes les unités du régiment sont successivement engagées ; une compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon du 149<sup>e</sup> reste seule en réserve ; a près avoir repoussé les éléments avancés de l'ennemi sur un très grand front, le régiment résiste aux attaques massées toutes précédées de dizaines de mitrailleuses ; il ne recule que de quelques centaines de mètres. La cote 140 est perdue. Nous réattaquons le 29 la cote 140, mais complètement débordés à droite et à gauche, nos éléments sont obligés de se replier. Des unités du 1<sup>er</sup> bataillon du 149<sup>e</sup> RI tiennent malgré tout leurs positions sous un feu d'enfer et réussissent à se dégager. Des hommes de la 2<sup>e</sup> compagnie trouvent à la cote 138 trois batteries de 75 privées de tous 7 leurs servants et dont deux pièces sont encore utilisables, ils tirent à courte distance sur les vagues ennemies et sur les mitrailleuses qui les précèdent, cela jusqu'à l'épuisement des munitions ; ils réussissent à ramener à bras la plupart des pièces à Arcy. La cote 138, la cote 145, Arcy, le bois d'Arcy, Cramailles, sont évacués après que les éléments du régiment aient fait subir des pertes considérables aux Allemands.

Source : 149<sup>e</sup> Régiment d'infanterie - Historique succinct de la guerre 1914-1918.

## SCHUTZ René Pierre Mathias :

*Biographie reconstituée par Médina HASSEINE, élève de Seconde en 2017-2018.*



René est né à Paris le 12 juillet 1893 dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Ce poilu était un lieutenant du 131<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, recruté dans le 3<sup>e</sup> bureau de la Seine. Son matricule de recrutement était 2651.

Il est mort, mortellement blessé à son poste de combat, le 29 avril 1917 à Juvincourt (Aisne).

Officier d'une haute élévation morale et de glorieuse espérance. Deux fois cité. A toujours donné, dans l'accomplissement de son devoir, l'exemple d'une conscience et d'un courage incomparables. Vient encore de se faire remarquer par son ardeur inlassable et son mépris du danger dans la direction des travaux d'organisation du terrain conquis, sous un bombardement incessant. Mortellement blessé à son poste de combat le 29 avril 1917.

## SENUT Gabriel Félix :

*Biographie reconstituée par Léa DUBRU, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*



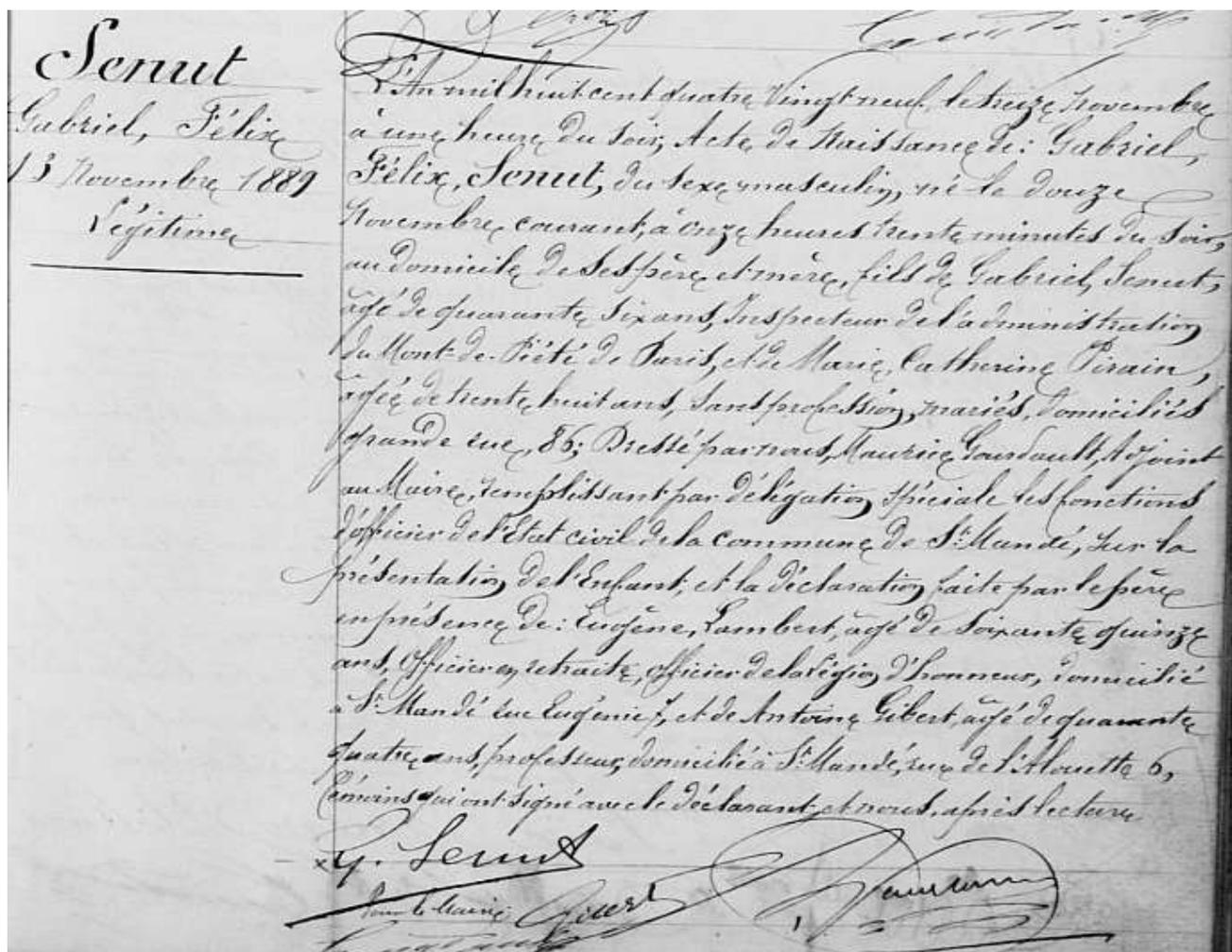
Fils de Gabriel Senut et de Marie Catherine Perain, est né le 12 novembre 1889 à Saint-Mandé (Seine puis, Val-de-Marne). Il avait des cheveux, des sourcils et des yeux châains, un front ordinaire, un nez moyen, une bouche moyenne, un menton rond et un visage ovale. Il mesurait 1 m 76.

Il s'est inscrit dans le 4<sup>e</sup> bureau de la Seine, où lui a attribué le matricule numéro 3905. Il appartenait à la classe de 1909. Il s'est engagé volontairement pour quatre ans à Vincennes le 8 octobre 1910 au titre de l'école spéciale militaire pour le 114<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et est arrivé au corps le 12 octobre 1910, sous le matricule numéro 2395. Il est nommé caporal le 21 février 1911, il devient aspirant le 12 octobre 1911 et est ensuite affecté au 83<sup>e</sup> Régiment d'infanterie le 1<sup>er</sup> octobre 1912. Par décret du 13 juillet 1913, il est nommé sous-lieutenant, puis promu lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1914. Il est enfin promu capitaine le 24 juin 1915.

Il a participé à la campagne contre l'Allemagne du 2 août au 22 août 1914. Il est fait prisonnier et reste en captivité jusqu'au 5 mars 1915. Il est rapatrié le même jour et repart en campagne contre l'Allemagne jusqu'au 27 septembre 1915. Il avait été gravement touché à la poitrine le 22 août 1914 au cours du combat de Bertrix, mais avait refusé d'être secouru afin de ne pas éloigner des soldats de la ligne de feu. Il a simplement déclaré : « *Laissez-moi, c'est inutile, je sens que je vais mourir. Allez-vous battre pour la Patrie. Vive la France.* ».

Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur par arrêté du 6 juin 1915, pour prendre rang du 1<sup>er</sup> mai 1915, en qualité de lieutenant au 83<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Gabriel décède le **27 septembre 1915**, à son domicile, à Saint-Mandé, 60 avenue Herbillon, des *suites de ses blessures de guerre*.



Acte de naissance de Gabriel Senut (Archives du Val-de-Marne)

## La bataille au cours de laquelle Gabriel fut blessé

### CHAPITRE III - PREMIER CONTACT AVEC L'ENNEMI. LA RETRAITE.

« Regardez vos cartouchières et « surtout vos baïonnettes et puis : En Avant ! » Ce fut du côté de Bertrix, au nord des confins de la Belgique et de la France, que le 83<sup>e</sup> Régiment d'infanterie prit pour la première fois le contact de l'ennemi. La région est très accidentée, boisée et coupée par une entaille profonde où, entre deux rives hautes et tombant à pic, la Semoy coule sur un lit étroit.

Le 21 août, le régiment, venu par étapes de la vallée de la Tourbe, s'était établi en position d'attente dans la forêt de Pures. Pendant la journée du 22, comme il poursuivait sa marche dans la direction d'Herbeumont, il reçut, vers seize heures, l'ordre d'attaquer les Allemands qui, du côté de Jehonville et d'Aulnoye, occupaient à la lisière d'un bois des tranchées protégées par des fils de fer et dominant une clairière marécageuse, large d'au moins 800 mètres. Profitant des couverts audessus desquels les 77 ennemis fusent déjà en grand nombre, le régiment se déploie en tirailleurs et se tient prêt à donner l'assaut. Au signal convenu, il s'élance au pas de charge tandis que le soldat BRÉCHET de la 2<sup>me</sup> Compagnie, entonne l'une après l'autre la Marseillaise et la Toulousaine. Mais les mitrailleuses ennemies, se dévoilant soudain, ouvrent le feu et couchent nos lignes à mesure qu'elles émergent hors des taillis et se dressent sur la clairière nue. Au premier rang, atteint par la première balle, tombe le Commandant BENET, militaire de grand savoir, énergique, connu déjà par ses brillantes campagnes dans les colonies, haut de taille et qui, sabre au clair, entraîne ses hommes. Touché à son tour, le sous-Lieutenant SÉNUT, âme sensible et tendre, meurt avec une douce résignation, en disant à ceux qui accourent pour lui porter secours : « Écrivez à ma mère que ma dernière pensée a été pour elle ». Le Lieutenant LAGARDE, de la 7<sup>e</sup> compagnie, défend qu'on le relève avant les soldats couchés auprès de lui.

## La dernière bataille de Gabriel Senut

L'ennemi supporte mal ces attaques répétées qui le dérangent sans doute dans le projet qu'il a fait de se créer une ligne de résistance solide. Le 26 septembre, il décide donc de lancer une attaque sur tout le front du 17<sup>e</sup> corps d'Armée, qui, dès que le contact avait été repris, s'était, dans la région, disposé face aux Allemands. Le 83<sup>e</sup> supporte le coup sans broncher, mais à sa droite, d'autres troupes sont forcées, abandonnent leurs positions et découvrent le flanc de la 10<sup>e</sup> compagnie. Le danger apparaît, l'Adjudant CASSAN le conjure. Il rassemble quelques éléments des unités qui ont été débloquées, il les fond dans sa section qu'il maintient en place et commande le feu. Le Lieutenant CHELLE soutient, par sa belle attitude, le moral de ses hommes. Sérieusement blessé, il veut demeurer quand même avec sa troupe ; vaincu, enfin, par la douleur et défaillant, il ne quitte sa Compagnie qu'après en avoir assuré le commandement. Le Sous-Lieutenant SERVAT, Adjudant au départ, Officier de la veille, debout sous la mitraille, parcourt le front de la Compagnie, va d'une section à l'autre, surveille l'ennemi, donne des ordres et encourage ses hommes jusqu'au moment où une balle le frappe en pleine poitrine. Entre temps, une section de la 12e Compagnie est appelée de la position de réserve. Elle arrive, fait face à droite et, par la violence de ses feux, parvient un moment à arrêter la progression de l'ennemi. Cependant, les munitions s'épuisent, et de ce fait la situation s'aggrave. Le capitaine ARLIÉ et le sous-Lieutenant LOUBIÈRES de la 12e Compagnie se rendent compte que leurs efforts risquent de rester impuissants. Ils préviennent alors le Sous6 / 30 Historique du 83<sup>e</sup> Régiment d'infanterie numérisation : P. Chagnoux - 2012 Lieutenant DELPECH du 23<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne qui, avec un sang-froid et une audace digne des plus grands éloges, ouvre à très courte distance un feu d'enfer sur la ligne des tirailleurs ennemis. Sous ces rafales combinées avec les feux de salves du 3<sup>e</sup> bataillon, les Allemands font brusquement demi-tour, entraînant dans leur fuite les éléments d'un renfort qui accourt pour appuyer leur premier succès. La poursuite s'organise aussitôt et, grâce à l'heureuse initiative des officiers et à la belle résistance des hommes, toutes les positions occupées par nous avant l'attaque sont à la nuit, de nouveau entre nos mains. Partout le front se stabilise, le 83<sup>e</sup> se pliant au nouveau genre de guerre qui est imposé, emploie à s'installer les derniers jours de septembre et le commencement du mois d'octobre. L'ennemi tente souvent de le gêner en organisant des coups de mains, le régiment le repousse, y répond, et la nuit fait circuler devant ses lignes des patrouilles vigilantes et actives. Il y a des escarmouches (attaque ou défense des petits postes, rencontre de reconnaissances). Dans ces combats livrés par de toutes petites fractions, la confiance et la sympathie s'affirment entre les chefs et les hommes qui savent faire preuve de dévouement autant que de courage. Le 27 septembre, le Sous-Lieutenant LAGORSE, au cours d'une reconnaissance, a laissé 5 hommes tombés sous les balles ennemies à 30 mètres des tranchées allemandes. A la nuit, il retourne seul sur cet emplacement, constate que 4 de ses soldats ont été tués, mais ramène vers nos lignes (malgré le feu nourri qui le suit), le cinquième qui n'était que blessé.

Source : *Historique du 83<sup>e</sup> Régiment d'infanterie numérisation : P. Chagnoux – 2012*

## **TOURTILLE Raymond Max Henri Joseph :**

*Biographie reconstituée par Victoria HILL, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Raymond Max Henri Joseph Tourtille est né le 18 juin 1893 à Neuilly-en-Thelle (Oise). Son père, Albert François, notaire honoraire et maire de Neuilly-en-Thelle, épouse Jeanne Marie Léopoldine Delacour le 8 mai 1883. Ensemble ils ont quatre enfants : Madeleine, Raoul, Louis et Raymond. Au moment de sa mobilisation, C'est un homme de 1 m 69, châtain, aux yeux gris, et au visage ovale. Il a un degré d'instruction 5.

En 1913, au bureau de Compiègne (Oise), il intègre le 56<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Ensuite, le 5 août 1914, il est muté 46<sup>e</sup> Régiment d'artillerie en tant que 1<sup>er</sup> canonnier. Son matricule au recrutement est 1255. Il meurt le **21 septembre 1916** à Cléry-sur-Somme (Somme), à l'âge de 23 ans, lors de la phase finale de la bataille de la Somme.

## **TROUILLET Auguste Siméon Firmin Hippolyte :**

*Biographie reconstituée par Garance GIRARD, élève de Première Spécialité HGGSP en 2020-2021.*

Auguste TROUILLET est né le 13 septembre 1895 dans le canton de Monesties, dans la commune rurale de Salles, dans le Tarn. Fils de Jean Trouillet et Marie Farjanie, il demeure à Ségur, autre commune du Tarn. Il était avant la guerre cultivateur, et possédait le degré 2 d'instruction. Son signalement indique qu'il avait les cheveux châtain, des yeux bleus, un front couvert et un nez cave, et qu'il mesurait un mètre cinquante-huit.

Membre de l'année classe de 1915, Trouillet intègre le 8e régiment d'infanterie coloniale, dont le casernement est à Toulon, par le bureau de recrutement d'Albi. Il est ainsi incorporé à compter du 18 décembre 1914, il est soldat de 2e classe.

Le 11 décembre 1915, il passe au 56e régiment d'infanterie coloniale, ancien 6e régiment mixte colonial créé en mars 1915. Ce régiment a notamment participé à une offensive dans la presque-île turque de Gallipoli, ainsi qu'à la bataille des Dardanelles en avril 1915, en débarquant à la pointe de Koum Kalé.

Le régiment prend également part à partir du 5 mai de la même année aux combats du Kéréves (Dardanelles), et organise un secteur dans la région.

Auguste meurt le 14 octobre 1916, tué à l'ennemi à Kenalie, en Serbie.

*Je me demande si c'est bien cet homme qui a fréquenté le lycée Henri-IV. Il a grandi dans le Tarn, et était en garnison à Toulon, bien loin de Paris. J'ai de plus rencontré un Auguste TROUILLET, lieutenant à Thiais en 1915. TROUILLET Auguste Siméon Firmin Hippolyte pourrait-il être un homonyme ?*

## **VERDY Charles Sylvain :**

*Biographie reconstituée par Médina HASSEINE, élève de Seconde en 2017-2018.*

Charles est né le 6 décembre 1890 dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Ce poilu était sous-lieutenant au 40<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, recruté au 2<sup>e</sup> bureau de la Seine. Son matricule de recrutement était 691. Il a succombé à ses *blessures de guerre* et est décédé à Neuville-en-Verdunois (Meuse), le 8 septembre 1914. Il a été cité dans une annonce comme « *mortellement blessé mais courageux et plein d'entrain* ».

## VERNADE Pierre Achille Jean Henri :

*Biographie reconstituée par Médina HASSEINE, élève de Seconde en 2017-2018.*



Pierre est né le 1<sup>er</sup> janvier 1898 dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ce poilu était sous-lieutenant au 21<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs à pied, recruté dans le 3<sup>e</sup> bureau de la Seine. Son matricule était 182. Celui-ci est mort *tué à l'ennemi* le 10 août 1918 à Souain Perthes-les-Hurlus (Marne).

D'après les archives de la Bibliothèque nationale de France, Il été cité dans les journaux à quatre reprises. Il a obtenu la croix de guerre avec palme. Excellent sous-officier, volontaire pour les missions périlleuses, il fut atteint de trois balles au cours de la lutte et a tout de même réussi à repousser les Allemands. Il aurait également rapporté des renseignements précieux sur ces ennemis. Il fut médaillé

militaire et serait tombé sur le champ d'honneur en prononçant les mots suivants : « *Je meurs content. Vive la France !* ».

## VOSY Jean Hippolyte Marie Alfred :

*Biographie reconstituée par Pascal LIN, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Né le 25 juin 1884, à Choisy-le-Roi (Seine, puis Val-de-Marne), de l'union d'Alfred et de Marie Juliette Emma Lépine, Jean Hippolyte Marie Alfred s'engage en tant que volontaire pour 3 ans le 6 novembre 1902 à Ivry-sur-Seine pour le 101<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Il n'est alors âgé que de 18 ans et l'aîné d'une famille de 3 enfants.

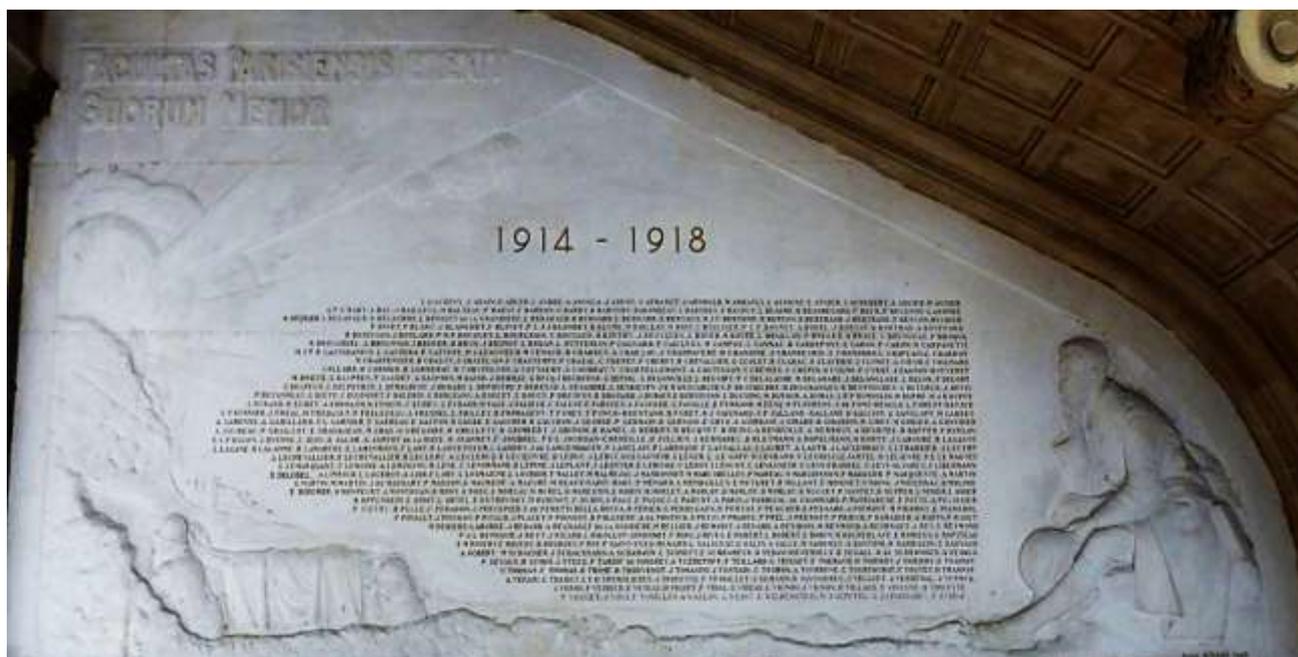
Il est décrit comme ayant les cheveux et les sourcils châains, des yeux bleus, le front haut, le nez moyen, la bouche ordinaire, le menton large et le visage allongé. Il résida avec ses parents à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), au 13 rue de la Seine.

Nous savons qu'il a étudié à la faculté de médecine de Paris-Descartes, où il a obtenu son diplôme de médecin en 1911.

Affecté à la 24<sup>e</sup> Section d'infirmiers à Versailles, puis nommé médecin auxiliaire de réserve par M. le médecin-inspecteur, directeur du service de santé des gouvernements militaires de Paris le 4 août 1906, puis affecté à la 10<sup>e</sup> Section d'infirmiers, il fut promu médecin aide-major de réserve à titre temporaire le 1<sup>er</sup> décembre 1915.

Jean, comme prénommé sur la plaque commémorative 1914-1918 du lycée Henri-IV, s'est éteint le **3 avril 1918** à son domicile des suites d'une maladie.

Son nom est aussi inscrit sur la plaque commémorative 1914-1918 de la faculté de médecine Paris-Descartes (ci-dessous).



## **ZACHAREWICZ Frédéric Gaëtan André**

*Biographie reconstituée par Pascal LIN, élève de Première Spécialité HGGSP en 2019-2020.*

Malheureusement, je n'ai pas réussi à trouver beaucoup d'éléments sur Frédéric Gaëtan André ZACHAREVICZ. Je me suis tourné vers les archives du Var en employant sa classe, 1913, et son matricule au recrutement, 1298, au bureau de recrutement de Toulon. Cependant, le matricule au recrutement 1298 ne correspondait pas. Après cette première déception, j'ai vainement tenté de retrouver dans les archives de l'Hérault son acte de naissance. En effet, ces archives n'étaient pas encore numérisées. La seule information que j'ai pu relever est dans l'historique du 122<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, qui, pour le jour coïncidant avec sa mort, c'est-à-dire le **20 juin 1915**, fut l'attaque de deux divisions ennemies du 20 juin au 4 juillet. Cette journée fut l'une des plus dures. Frédéric ZACHAREVICZ tomba auprès de plus de 2 000 hommes.

